

Jean Zay

1904-1944



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Combet

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 18 février 1984
à Orléans (Loiret)

Vente générale le 20 février 1984

Jean Zay est né le 6 août 1904 à Orléans. Après de solides études de Droit il devint avocat mais délaissa vite le barreau pour la politique. Il s'inscrit au parti radical-socialiste où en raison de ses idées progressistes il est considéré comme appartenant à l'aile gauche de ce mouvement. En 1932 il est élu député d'Orléans. Il le restera jusqu'en 1940.

En janvier 1936 Albert Sarraut chargé de constituer un nouveau gouvernement, l'appelle au poste de Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil. Il est un des hommes qui contribuent au succès remporté par le Front Populaire aux élections législatives de mai 1936. Léon Blum, devenu Président du Conseil lui confie le portefeuille de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts. A moins de 32 ans, Jean Zay devient ainsi le plus jeune ministre que la Troisième République ait connu. Il conservera ses fonctions ministérielles jusqu'en septembre 1939.

Homme d'action aux vues larges et neuves, Jean Zay entreprend sans

tarder de réformer et de moderniser le système éducatif français. Il fait adopter par le Parlement un projet de loi prolongeant la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans et s'applique à rapprocher et à harmoniser les enseignements secondaire et primaire supérieur. Il encourage dans les établissements scolaires la pratique de l'éducation physique. Il s'intéresse au développement de la médecine préventive chez les étudiants et prépare une réforme générale de l'enseignement comprenant notamment la création de classes d'orientation. Il envisage de fonder une école d'administration et de mettre sur pied un organisme universitaire de recherche scientifique. L'insuffisance des moyens financiers dont il dispose, puis la guerre qui éclate en 1939, diffèrent l'exécution de ses projets qui seront repris plus tard mais par d'autres que par lui.

Le courage politique dont il fait preuve, l'audace qu'il montre dans la conduite de son ministère lui attirent des haines tenaces qui s'expriment sous la forme méprisable de calomnies souvent ano-

nymes. Ses adversaires politiques le guettent. Le gouvernement de Vichy, après l'armistice, le fait arrêter au Maroc comme déserteur. Il est emprisonné à Marseille puis à Riom. C'est là, le 20 juin 1944, qu'un "commando" de "miliciens", à l'insu des autorités légales, parvient à l'extraire de sa cellule. Conduit en automobile sur le territoire de la commune de Molles dans le département de l'Allier il est abattu traitrusement à coups de mitraillette tirés dans le dos. Son corps dénudé est jeté dans une profonde excavation naturelle appelée "le Puits du Diable". Son cadavre ne sera retrouvé par hasard que deux ans plus tard par des chasseurs. Cet homme qui mourut pour avoir aimé et défendu la liberté se plaît à citer ces mots de Bossuet : "Vous le savez, de toutes les passions la plus charmante c'est l'espérance".